

Université Frères Mentouri Constantine I
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française

<i>Mythes et mythologies</i>

Mythe et littérature
Mythes et mythologies aux diverses époques de la
littérature
Étude des mythes et des mythologies

Meriem BOUGHACHICHE- Maître de conférences A

Introduction

La notion de mythe est au cœur des différents champs disciplinaires et aussi des multiples formes d'expression artistiques. Vue l'importance de cette notion, il semble nécessaire d'introduire le concept en partant des définitions les plus générales à celles appartenant aux divers domaines de la connaissance.

Ce cours destiné aux étudiants de Master I offrirait de nombreux atouts : un premier chapitre rassemblant les définitions de l'objet d'étude, un deuxième chapitre retraçant l'évolution du concept à travers les siècles et son rapport à la littérature, un troisième chapitre permettant l'acquisition des méthodes à mettre en œuvre lors des activités écrites, des recherches et des analyses.

De la littérature antique à celle contemporaine, les textes ont pour but d'offrir un grand choix d'époques, de genres et de registres classés suivant les principes de l'histoire littéraire et culturelle, conformément aux exigences des objets d'étude. L'objectif premier de ce cours reste une initiation au monde des mythes et des mythologies. Ce qui importe le plus c'est en fait la compréhension des textes qui se réfèrent aux mythes et aux mythologies et l'essentiel est de percevoir et d'apprécier leur richesse grâce à des relevés précis, des lectures croisées et des interprétations.

Adam, Ève, Caïn de la Bible, les déesses de la nature ou les nymphes qui peuplèrent les fleuves et les mers, le phénix, l'oiseau fabuleux d'Éthiopie qui renait de ses cendres, l'éternel sommeil des pharaons, Isis qui, après la mort de son époux et frère Osiris, rassembla les membres dispersés du cadavre pour le ramener à la vie, Narcisse qui tomba amoureux de sa propre image...De ces vieilles histoires mythiques, des civilisations se sont bâties se fondant sur des croyances et expliquant des mystères sur la création du monde et de l'homme.

En effet, ces mythes sont caractéristiques des cultures qui les ont vu naître : on parlera alors de mythes gréco-romains, bibliques, mésopotamiens, égyptiens...exerçant une fascination sur la collectivité par la dimension symbolique. Chaque civilisation se bâtit sur une mythologie qui lui est propre: la mythologie grecque exprime la relation symbolique au temps et à l'espace de l'Antiquité, celle égyptienne repose sur le sens religieux, la Bible fonde le monde judéo-chrétien, le Mahabharata celui de la société hindoue. Ces diverses mythologies, aussi éloignées dans le temps et l'espace, ont toujours nourri des formes nouvelles : épopées, contes, légendes, etc.

Récit des origines, renvoyant au monde et à son sens, le mythe est un récit relatant l'histoire du commencement et de la fin des temps en proposant une explication à des phénomènes connus et s'interrogeant sur la place de l'homme dans l'univers, il demeure une histoire fondamentale comportant un modèle exemplaire de conduite. Des dieux inconnus et changeants et du polythéisme au monothéisme en passant par les divinités, le monde est ainsi rattaché aux mythologies, à cet ensemble de récits sacrés, merveilleux et épiques appartenant aux divers contextes culturels des plus grandes civilisations. Expression d'une collectivité, le mythe donne une réponse à des interrogations relatives à la condition humaine concernant différents domaines :

-Domaine métaphysique : le mythe d'Édipe incarne le poids de la fatalité et la faiblesse de l'homme face aux dieux.

- Domaine philosophique : le mythe du « bon sauvage » illustre la supériorité de la Nature.
- Domaine moral : le mythe de Faust montre bien l'éternel combat entre le Bien et le Mal.
- Domaine psychologique : le mythe de Narcisse met en lumière les dangers de l'amour excessif envers soi (il a été à l'origine du concept de narcissisme en psychanalyse).
- Domaine esthétique : le mythe d'Orphée symbolise les pouvoirs magiques de l'art (poésie, musique, danse...).
- Domaines historiques et sociologiques : le mythe de Romulus et Remus racontent la création merveilleuse de Rome.

Il existe plusieurs types de mythes certains se rattachent à la formation du monde (cosmogonie), d'autres concernent la naissance des dieux (théogonie), l'apparition de l'homme (anthropogonie), les cycles divins (Zeus, Apollon, Athéna...), des mythes religieux (Joseph et ses frères), mythes héroïques (les aventures d'Ulysse), mythes hérités des légendes épiques (la guerre de Troie), mythes nés de l'histoire et de la vie sociale (la Kahina du Maghreb antique), mythes littéraires (Nedjma de Kateb Yacine), mythes inventés (Don Juan de Tirso de Molina)...

Longtemps considéré comme fable et discours mensonger voire obscurantiste et aliénant ¹ représentant la barbarie des peuples, la mentalité archaïque et l'aveuglement de la raison par les philosophies rationalistes et le siècle des Lumières², le mythe a été l'objet d'un déclin et d'un rejet³ ; ce sont les arts et les sciences humaines qui ont pu le réhabiliter dans différentes formes d'expression artistique à travers des versions plastiques, cinématographiques et littéraires lui redonnant son souffle en faisant apparaître sa valeur métaphysique et le dotant de significations nouvelles. Quant aux

¹ Platon et les Stoïciens ont condamné le *muthos* au profit du *logos*.

² Classant les mythes dans la catégorie des discours superstitieux.

³ Le christianisme a rejeté les fables païennes.

sciences, alors que l'ethnologie se préoccupe de la fonction sociale d'un mythe, la psychanalyse dévoile la logique inconsciente qui le sous-tend.⁴

En outre, archéologues et historiens ont montré que, loin d'être de pures fantaisies, certains mythes reflètent des réalités historiques et politiques précises (la guerre de Troie).⁵

La lecture des mythes et leur interprétation occupe de plus en plus les esprits : savants, philosophes, hommes de lettres et artistes s'accrochent à ces petites histoires mythiques engendrant des réflexions traversant les temps et les espaces.

Les grands récits relatifs à l'univers mythologique ne proviennent pas d'une seule source, ils ont été recomposés à partir d'un entrecroisement de sources multiples : sculptés, gravés ou peints sur les parois, écrits sur des pages de pierres...

De l'oral à l'écrit, le mythe a pu survivre grâce à l'art et plus particulièrement la littérature qui, jusque-là a assuré sa permanence à travers la reprise sous différentes formes⁶, et bien que des transformations et des transgressions se soient opérées sur la structure mythique, le récit se retrouve investi d'une signification autre ou inattendue.

⁴Les ethnologues, les historiens des religions, les romantiques et les structuralistes analysant les récits traditionnels des peuples primitifs s'accordent pour voir dans le mythe une vérité indépendamment de la forme imaginaire sous laquelle il apparaît, cette vérité possède sa propre logique.

⁵ Opposant Achéens et Phrygiens, c'est un événement historique qui aurait eu lieu entre 1193 et 1184 av. J.-C. Au deuxième millénaire av. J.-C. Achéens avaient envahi la Grèce centrale et s'y étaient installés. Les fouilles entreprises de 1871 à 1890 sur la colline d'Hissarlik (en Turquie) par l'Allemand Heinrich Schieman (1822-1890) localisent les ruines de ville troyenne située à quelques kilomètres de la mer égéenne, à l'entrée de l'Hellespont, au carrefour des routes commerciales reliant l'Asie à l'Europe.

⁶ La reprise d'un mythe peut se faire par :

Expansion : développement d'un épisode existant ou ajout d'un nouvel épisode ; création d'un personnage ; amplification du rôle d'un personnage secondaire. Exemple : Reprenant le mythe antique de Phèdre, Racine a inventé le personnage d'Arde, jeune princesse dont Hyppolyte est amoureux.

Contamination : mélange d'éléments appartenant à des mythes distincts ; superposition de plusieurs mythes : *L'Électre* (1937) de Jean Giraudoux mêle aux mythes d'Électre et d'Oreste les mythes de Médée et de Phèdre.

Transposition : passage d'une époque à une autre, ou d'une civilisation à une autre ; modifications du sens symbolique : *Antigone* (1944), la pièce de Jean Anouilh, transposant le mythe à l'époque contemporaine, elle est comprise comme une dénonciation du régime de Vichy.

En littérature le mythe acquiert donc une signification supplémentaire désignant l'exploitation nouvelle qu'un auteur fait d'un récit ou d'une figure mythique :

Ulysse de *L'Odyssée* d'Homère avec d'autres versions chez James Joyce dans *Ulysse* le dublinois ou encore chez Salim Bachi dans *Le Chien d'Ulysse*), le personnage de Don Juan : de Tirso de Molina (1630), son créateur, à Molière, de Byron à Baudelaire, il s'enrichit et devient une figure mythique très présente dans la littérature.

Outre les approches anthropologiques qui se donnent comme objet d'étude le monde des mythes, il existe en littérature des méthodes d'analyse lisant le texte ou l'oeuvre littéraire sous l'angle du mythe offrant ainsi des clés d'interprétation possible. La théorie de l'imaginaire, la mythanalyse⁷ ou la mythocritique⁸ servent de base pour faire émerger l'héritage mythique. En effet, l'application de ces outils d'analyse permet d'approcher l'élément mythique et de saisir son fonctionnement et sa signification. L'étude des rapports entre les mythes et les sociétés permet d'atteindre l'inconscient collectif.

Appartenant à Denis de Rougemont, la mythanalyse est une d'analyse scientifique des mythes pour révéler le sens psychologique et sociologique. Elle étudie les phénomènes socioculturels comme le fait de savoir comment une période culturelle donnée, dans un lieu et contexte culturel déterminé, est d'un mythe ou d'une figure mythique qui s'impose : le mythe de Napoléon en France.

Avec Pierre Brunel, la mythocritique est une approche du mythe qui prend comme prétexte la littérature pour servir une analyse directe des mythes qui animent et structurent en profondeur tout le texte. Quant à Gilbert Durand la mythocritique sert à déceler derrière le récit, qui est un texte, un noyau mythologique ou mieux un patron (patern) mythique pour atteindre la pensée symbolique ou mythique.

La psychocritique⁹ de Charles Mauron considère le texte comme le lieu où s'énonce et se structure le discours inconscient personnel de l'auteur.

⁷ Denis de Rougemont. *L'amour et l'Occident*. Paris : Plon, 1939.

⁸ Pierre Brunel. *Mythocritique Théorie et parcours*. Paris : PUF, Coll. « Écriture », 1992.

⁹ Charles Mauron. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Paris : José Corti, 1963.

L'anthropologie structurale avec Claude Lévi Strauss considère le texte mythique comme un fait qui n'a de sens que par les structures ou relations internes qui constituent son système signifiant.

Toute lecture anthropologique, dans sa complexité, donne au lecteur la possibilité de découvrir la richesse des composantes de la culture ou des cultures en lui donnant les moyens de lire le texte comme une production culturelle et d'y déceler l'inscription du mythe.

Pour toutes ces méthodes le principe est presque le même malgré quelques différences quant à la manière d'approcher l'élément mythique: il s'agit de repérer dans le texte une variation d'images répétées et d'analyser leurs modes d'organisation et leurs combinaisons structurales et de comparer les différentes versions qui existent. Ces dynamiques laissent apparaître des schémas mythiques qui aident à identifier le mythe. Il convient aussi de s'intéresser aux transformations opérées sur le mythe.

La mythanalyse, la mythocritique, la psychocritique ou l'anthropologie structurale, malgré leurs différences, ces approches sont mises au service de l'explication du texte littéraire et particulièrement quand celui-ci contient des occurrences mythiques.

L'étude du mythe est donc inséparable de celle de l'imagination, de l'imaginaire, du mystère et du symbolique qui renverrait vers une vérité et une matrice génératrice que dévoilent la structure et le fonctionnement du mythe lui-même.

Chapitre I Mythe et littérature

Récit fondateur, anonyme et collectif, le mythe a une longue histoire. De l'oral à processus traversant les temps et les espaces dans l'Histoire de l'humanité. Mais c'est dans la littérature que se fait l'irruption du caractère sacré du mythe quand il croise un autre discours singulier et procurant un plaisir esthétique, il s'agit de la littérature.

Depuis ses origines, la littérature entretient avec le mythe des rapports étroits : elle puise son inspiration dans un fonds de récits fabuleux et de légendes anciennes : Andromaque, Œdipe, Phèdre... empruntent leur sujet à la mythologie grecque.

Cependant, à l'inverse, des créations littéraires peuvent enfanter des mythes : Hamlet devient un héros mythique à partir de la tragédie de Shakespeare.

La relation mythe/littérature est fondamentale : à ce propos Marie-Catherine Huet-Brichard rappelle que mythe et littérature :

se seraient nourris l'un l'autre dans une sorte de rythme respiratoire qui les auraient constamment éloignés pour toujours les mieux réunir, nous ne connaissons pas les mythes au travers des rites, dans leur pouvoir efficace, nous les approchons intégrés à une littérature, orale ou écrite, qui en modifie l'essence et le mode de fonctionnement."

En effet, dans la littérature universelle, des exemples sont édifiants mettant en relief le rapport mythe/littérature : Avec le mythe, la littérature entretient des relations de complexité, d'imitation et de dépassement. Partant de cette matière première et incertaine (en raison des ses nombreuses versions parfois contradictoires), les auteurs s'approprient le récit brut du mythe pour exprimer une vision symbolique ou métaphorique du monde.

- Dans *l'Ingénu* (XVIII^e siècle), Voltaire se sert du mythe du « bon sauvage » pour exprimer ses idées en matière de philosophie, de politique et de religion.

Marie-Catherine Huet-Brichard. *Littérature et mythe*. Paris : Hachette, 2001.

- Dans *Les Châtiments* Victor Hugo dépeint Napoléon III sous les traits de la figure mythique de l'ogre présente dans les contes populaires africains et européens, un monstre géant se nourrissant de la chair fraîche humaine.

- À l'époque moderne, de nombreuses oeuvres dramatiques ont repris les grands mythes de l'Antiquité grecque car le destin tragique de héros en lutte contre la fatalité divine rime avec les problèmes de l'homme du XX^e siècle dans un monde incertain soumis aux conflits : le mythe d'OEdipe dans *La Machine infernale* (1934) de Jean Cocteau est une réflexion sur le pouvoir et la solitude humaine.

- Le mythe de Sisyphe permet à Albert Camus en 1942 de développer sa vision de l'absurdité de la condition humaine.

La littérature algérienne de langue française est aussi riche de cet aspect comme en témoigne *Nedjma* de Kateb Yacine célébrant le mythe de l'ancêtre, *Habel* de Mohammed Dib qui recourt eemythe religieux.

En somme tous les personnages mythiques peuplent la littérature et habitent les écrivains comme le note le comparatiste Raymond Trousson :

Ces héros sont en nous et nous sommes en eux ; ils vivent de notre vie, nous nous pensons sous leur enveloppe. En tout homme sommeillent ou s'agitent un Oreste et un Faust, un Don Juan et un Saül ; nos mythes et nos thèmes légendaires sont notre polyvalence, ils sont l'exposant de l'humanité, les formes idéales du destin tragique, de la condition humaine¹².

L'auteur ajoute que le mythe peut être également une donnée essentielle à travers laquelle s'exprime l'écrivain :

Non seulement on pourrait dire que l'auteur ne choisit tel ou tel thème qu'en fonction de certaines affinités plus au moins indépendantes de sa volonté, sous l'impulsion d'une sorte de déterminisme intérieur, mais peut-être se voit-il encore parfois

¹² Raymond Trousson. *Thèmes et mythes. Questions de méthode*. Belgique : Ed de l'Université de Bruxelles, 1981, p 8.

contraint par des pressions extérieures à lui et qu'il subit sans en avoir toujours conscience, écrit-il¹³.

À l'instar de ces exemples, la relation mythe/littérature n'est plus à démontrer mais pour saisir la notion de mythe il semble nécessaire de partir de quelques définitions appartenant à différents champs disciplinaires pour les assouplir et les enrichir de façon à arriver à une définition du mythe ou à une possibilité même d'une théorie générale du mythe.

1 -Définitions

Le mot mythe est un concept ambigu soumis une confusion totale depuis des siècles. Certains chercheurs relèvent son caractère religieux le groupant ainsi dans le domaine du sacré mais bien d'autres le considèrent comme récit populaire. C'est un récit qui a été oral puis fixé par le code le l'écrit présentant de nombreuses variations. Narrant une histoire, celle-ci comporte des éléments non naturels, magiques donc absurdes au regard de la logique et du quotidien. Ces éléments peuvent être aussi bien des événements, que des décors, des personnages humains ou divins, des animaux, des végétaux ou même des monstres dont la signification doit se trouver dans leur valeur symbolique.

Mais force est de reconnaître que le récit mythique implique de celui qui le raconte comme de celui qui l'écoute, de celui qui l'écrit et de celui qui la lit une adhésion totale au monde mythique donc une croyance qui était à l'origine de nature religieuse.

Par ailleurs, les récits mythiques ne sont pas une pure fantaisie ou une illusion mensongère comme l'admettait l'âge classique et les esprits éclairés : le vieux fonds mythique, quel que soit l'univers dissimule une parole de sagesse et une vérité à chercher. Il cherche à résoudre une question essentielle pour l'homme que la logique ne peut résoudre. Il existe plusieurs types de mythes : mythes hérités des traditions religieuses (Satan, Caïn), mythes historiques (Napoléon), mythes célébrant des héros

¹³ Ibid p.78.

légendaires (Narcisse, Orphée), mythes littéraires inventés (Don Juan, Faust), mais dans toutes les lectures, le sens étant toujours indissociable de la symbolique qui s'y rattache.

À travers les siècles le recours au mythe dans la littérature est intimement lié à l'évolution historique et culturelle de chaque période. Au cours de l'histoire littéraire, on assiste à deux phases qui correspondent aux contextes et au mode de pensée de la société de chaque époque :

-une phase de démythologisation à partir de laquelle tout ce qui est mythique est considéré comme faux et irréel et qui s'explique en grande partie par le triomphe sur la scène littéraire du Réalisme puis du Naturalisme exception faite aux romantiques qui, passionnés par la littérature orale et les traditions mythiques, acceptent le mythe comme valeur intarissable et vérité préhistorique précieuse ;

-une phase de remythologisation dans la littérature du XX^e siècle due à la crise du Réalisme. Et c'est à partir de ces moments que les récits mythologiques sont revisités et analysés sous un autre angle.

Or cela n'exclut pas que certains trouvent le mythe comme élément pouvant appauvrir l'art le privant des richesses de ses formes alors que d'autres le considèrent comme procédé artistique.

En somme, l'introduction du mythe et de la mythologie dans la littérature quelque soit sa forme (parodie, imitation ou transposition) témoigne d'un vif intérêt au retour à la littérature orale considérée comme matière fertile et donc une valorisation du patrimoine culturel universel ou propre à chaque société.

Concept jamais clairement défini, notion complexe et figure protéiforme, dès son origine le mythe possède une ambiguïté qui explique les variations sémantiques qui caractérisent son histoire : parole essentielle mais aussi une fiction. La vérité que le mythe recouvre est indissociable du contexte historique et du champ scientifique dans lequel le locuteur se situe.

Dans un sens large le terme mythe vient du grec *muthos* qui, précise le *Dictionnaire historique de la langue française*, signifie d'abord une suite de paroles qui ont un sens d'où discours, propos, souvent associé à *épos* qui désigne aussi le

contenu des paroles, l'avis, la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de fiction, mythe, sujet d'une tragédieⁿ.

Les mythes tournent autour de plusieurs questions que Pierre Brunei résume dans ce seul vers de Voltaire : Qui suis-je ? Où suis-je ? Où vais-je ? Et d'où suis-je tiré ? Pierre Brunei reprend la quadruple question que Voltaire a exprimée dans ces vers didactiques. ¹⁵Le mythe peut apparaître comme un outil d'élucidation idéal parce qu'il propose une interprétation possible du réel.

Dans un sens restreint, des définitions appartenant à de nombreuses disciplines permettent de comprendre comment le mot mythe est compris dans des champs culturels différents.

1-1-Les historiens des religions

Les historiens des religions pensent que le mythe se trouve être le fondement même de la vie sociale et de la culture et il faut reconnaître sa valeur telle qu'elle a été élaborée par les sociétés primitives. Il est censé exprimer la vérité absolue puisqu'il raconte une histoire sacrée.

Un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements humains : « *En imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en racontant leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré* », écrit Mircea Eliade¹⁶.

Dans un autre ouvrage intitulé *Aspects du mythe* 64, l'auteur insiste sur le fait que le mythe ne parle que de ce qui est arrivé réellement en soulignant l'importance du mythe vivant dans les sociétés archaïques. ¹⁷

¹⁴ Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : 1992, p. 1298.

¹⁵ cités dans *Mythocritique : Théorie et parcours*, op. cit p. 18.

¹⁶ Eliade, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*, Paris : Gallimard, 1957, p. 21-22.

¹⁷ Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard, Coll. « Idées/ nrf », 1963. Dans cet ouvrage, l'auteur éclaire la fonction du mythe qui est censé donner une signification au monde et à l'existence humaine. Il retrace l'histoire des grands mythes partant du peuple primitif jusqu' au monde moderne. Son oeuvre est à la fois un exposé historique et philosophique de la question du mythe.

1-2-Les philosophes

Du côté des philosophes, Paul Ricœur explique que le mythe est un récit traditionnel qui a une fonction symbolique : son pouvoir étant de découvrir le lien de l'homme à son sacré, une dimension de la pensée humaine :

On entendra ici par mythe ce que l'histoire des religions y discerne aujourd'hui : non point une fausse explication par le moyens d'images et de fables, mais un récit traditionnel, portant sur des événements arrivés à l'origine des temps et destinés à fonder l'action rituelle des hommes d'aujourd'hui et de manière générale à instituer toutes les formes de pensée par lesquelles l'homme se comprend lui-même dans son monde¹⁸.

Pour les hellénistes le mythe est un récit traditionnel assez important pour avoir été conservé et transmis de génération en génération au sein d'une culture et qui relate des actions de héros légendaires dont la geste se situe dans un autre temps que le nôtre, note Jean Pierre Vernant¹⁹.

Dans un autre ouvrage, Jean Pierre Vernant définit la mythologie comme « *un ensemble narratif unifié qui représente, par l'étendue de son champ et par sa cohérence interne, un système de pensée original, mais aussi complexe et rigoureux à sa façon que peut l'être, dans un registre différent, la construction d'une philosophie.* »²⁰

1-3- Les romanciers

Pour Michel Tournier le mythe est une histoire fondamentale. Le mythe, est un édifice à plusieurs étages qui reproduisent tous le même schéma, mais à des niveaux d'abstraction croissante:

Soit par exemple le fameux Mythe de la Caverne de Platon. Imaginons, nous dit Platon, une caverne où sont retenus des prisonniers, attachés de telle sorte qu'ils ne puissent que le fond

¹⁸ Ricœur, Paul. *Finitudes et culpabilité II, La Symbolique du mal*. Paris Aubier Montaigne, 1960, pp. 12-13.

¹⁹ Jean Pierre Vernant. *Frontières du mythe, dans mythes grecs au figuré de l'Antiquité au Baroque*. Paris : Gallimard, 1996, p. 25.

²⁰

Jean Pierre Vernant. *Mythe et société en Grèce ancienne*. Paris : La Découverte, 1974, p. 207.

rocheux de la caverne. Derrière eux, un grand feu. Entre ce feu et eux défilent des personnages portant des objets. De ces personnages et de ces objets, les prisonniers ne voient que les ombres projetées sur le mur. Ils prennent ces ombres pour la seule réalité, et font sur elle des conjectures forcément partielles et erronées. Raconté de cette façon le mythe n'est qu'une histoire pour enfant, la description d'un guignol qui serait aussi théâtre d'ombres chinoises. Mais à un niveau supérieur, c'est toute une théorie de la connaissance, à un étage plus élevé encore cela devient morale, puis métaphysique, puis ontologique, etc., sans cesser d'être la même histoire.²¹

Balzac écrit : « *Les mythes nous pressent de toutes parts, ils servent à tout, ils expliquent tout* ». ²²

Pour Camus : « *Les mythes (...) attendent que nous les incarnions. Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel, et ils nous offrent leur sève intacte* ». ²³

1-4- Les structuralistes

Roland Barthes pense que le mythe est une parole. Cette parole est choisie par l'histoire. C'est dans ce sens qu'il analyse différentes représentations collectives de la société moderne devenues mythes agissant sur le corps social. ²⁴

Le mythe peut se définir aussi comme un « système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit », écrit Gilbert Durand²⁵.

Pierre Brunel pense, dans *Mythocritique*, que le mythe est toujours considéré comme une introduction au surnaturel et qu'il serait plus juste de dire qu'il est lié à un mystère, et là où il y a mystère, éclot le mythe.

²¹ Tournier, Michel. *Le vent Paraclet*. Paris. Gallimard, 1977, p. 188.

²² Honoré de Balzac. *La vieille fille*. Paris : 1936.

²³ Albert Camus. *Carnets*. Paris. 1950.

²⁴ Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, Coll. « Points », 1957, p. 193.

²⁵ *Structures anthropologiques de l'imaginaire* op.cit p.. 64.

1-5- Les sciences humaines

À côté des définitions ethnologiques du mythe qui insistent sur sa dimension narrative, se sont développés à l'époque récente des ensembles définitionnels provenant des sociologues et des politologues qui relèvent dans le passé historique et le monde moderne des images-forces (le Progrès, la Race, la Machine...) associant le mythe à une « *croyance collective, de caractère dynamique, symbolique et global, revêtant la forme d'une image* ». ²⁶

Quant aux psychologues, ceux-ci appellent mythe toute image capable d'exprimer dynamiquement un élément ou un conflit de la psychologie individuelle ou collective. ²⁷

Les psychanalystes trouvent dans les mythes des symboles exprimant les grands conflits psychiques dont les hommes ont pris conscience et qu'ils ont traduits en drames divins. Les mythes constituent un « *langage oublié* » comme les rêves ou les contes populaires selon le psychanalyste américain Erich Fromm (1900-1980).

Pour Sigmund Freud (1856-1939) les mythes sont « *ces reliquats déformés des fantasmes de désir de nations entières* ». À titre d'exemple le mythe oedipien est, pour la psychanalyse, la représentation de l'histoire inconsciente de l'humanité. Devenu nom commun, l'oedipe désigne les relations d'amour ou de haine que l'enfant entretient avec ses parents : il est une étape structure dans l'évolution de l'enfant qui renonce à son désir incestueux et refoule sa haine du père pour assumer son identité sexuelle.

Dans cette proliférations de définitions et pour tenter une synthèse où se croisent et se superposent toutes les définitions précédentes il faut voir dans le mythe un récit fondateur, anonyme et collectif qui fait baigner le présent dans le passé comportant sa propre logique, celle de l'imaginaire faisant apparaître des oppositions structurales et une parole essentielle tenue pour vraie.

²⁶ Cité dans DERMETZ, Alain « Petite histoire des définitions du mythe. Le mythe: un concept ou un nom? » *Mythe et création*. Éd. Pierre Cazier. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1994, 16-32.

²⁷ Ibid.

À côté de ces définitions des classifications se rapportant au récit mythique par rapport aux autres genres semblent nécessaires.

2- Perspectives génériques

En termes de généalogies et de perspectives génériques des réflexions ont voulu délimiter les territoires du mythe.

Pour certains chercheurs, s'intéressant au lien entre le mythe et les autres genres comme l'épopée, le conte, la légende et la fable, le mythe ne saurait être confondu avec nul autre : Claude Lévi-Strauss pense qu'un mythe est reconnu comme mythe par tout locuteur dans le monde entier. Pour Mircea Eliade cette histoire vraie n'a pas à être confondue car elle ne peut être dite que dans un contexte rituel.

Ainsi des chercheurs ont souligné les caractéristiques propres au mythe mais ils insistent sur le fait que des frontières entre le mythe et ces genres sont perméables.

2-1- Mythe et tragédie

Explorant les relations de l'homme au monde, aux dieux, à lui-même et à la société, la tragédie s'inspire des mythes parce que ceux-ci lui offrent des structures d'interprétation du réel mais les traite avec distance. Ainsi « *le mythe héroïque en lui-même n'est pas tragique, c'est le poète tragique qui le rend tel* », explique Pierre Vidal-Naquet.²⁸

2-2-Mythe et épopée

Le mythe se caractérise ainsi par sa dimension symbolique, métaphysique, son atemporalité contrairement à l'épopée qui se caractérise par la transposition de mythes dans un récit qui engage des mortels. À ce propos Daniel Madelénat ²⁹note qu'il existe trois modèles fondamentaux distincts en fonction des forces utilisées, des caractères de l'action et du système de régulation : l'épopée mythique où dieux et hommes se côtoient comme le Mahabharata; l'épopée mythico-historique dans les poèmes

²⁸ Pierre Vidal- Naquet et Jean Pierre Vernant. *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*. Paris : Maspéro, 1979, p. 154.

²⁹ Daniel Madelénat. *L'Épopée*. Paris : PUF, 1986, p. 135.

homériques où les hommes ont tendances à s'éloigner des dieux ; l'épopée historique où les hommes sont séparés des dieux comme dans *Les Chansons de geste*.

2-3- Mythe et légende

Le mythe est différent de la légende, ce mot vient du latin *léghenda* qui désigne le récit de la vie d'un saint.

2-4- Mythe et conte

Le mythe se distingue également du conte qui se caractérise par son merveilleux, sa dimension profane, ses personnages sans épaisseur et des actions situées dans un temps et un espace souvent indéterminés « *Il était une fois dans un pays bien lointain...* ».

2-5- Mythe et fable

Le mythe est également différent d'un autre genre moralisant comme la fable, celle-ci vit de sa morale.

Chapitre II Mythes et mythologies aux diverses époques la littérature

Imprégnée de mythes, la littérature a toujours assuré la permanence et la transmission de la parole mythique à travers différents modes allant de la référence à la parodie en passant par la reprise, l'imitation, les réminiscences, etc.

La littérature s'empare ainsi du mythe, se la réapproprie et le transcrit à travers sa forme poétique parce qu'il est anonyme et collectif : il n'existe aucune version dite primitive et authentique du mythe.

Dans l'histoire littéraire, l'attitude à l'égard du mythe et de la mythologie a beaucoup évolué au cours des siècles.

1-Le mythe à travers l'histoire littéraire

1-1-La littérature antique

Dans la littérature grecque les mythes ont donné naissance à deux grands genres littéraires : l'épopée dans les poèmes homériques et la tragédie dont le nom se rattache à Eschyle, Sophocle et Euripide.

En effet Homère est considéré comme le père de l'épopée à travers son oeuvre majeure composée de poèmes antiques : *L'Iliade* qui raconte en vingt quatre chants la guerre de Troie menée par les rois grecs. Quant à *L'Odyssée*, celle-ci relate, après la chute de Troie, les aventures d'Ulysse lors de son long voyage pour rentrer chez lui à Ithaque. Ces oeuvres mêlent l'humain et le surhumain retraçant les débuts de la civilisation crétoise, celle mycénienne et où Zeus aurait été conçu.

Les poètes tragiques, de leur côté, puisent leurs sujets et langages dans le vieux fonds mythiques à travers les dieux et les héros de la collectivité s'intéressant aux grands thèmes de la condition humaine comme la soumission à la fatalité divine.

Avec la littérature latine et la prédominance de Rome on assiste à une réapparition des mythes grecs condamnés au risque de l'effacement : les Romains froissent par assimiler les dieux grecs et certains rites.

Virgile (v. 70-19 av. J.-C.) s'inspire de *L'Iliade* et de *L'Odyssée* d'Homère pour raconter la vie d'Énée et l'Histoire de Rome en empruntant le sujet des grands récits mythologiques.

Ovide (v. 43 av. J.-C. y. 18 apr. J.-C.) est le poète latin à l'origine des variations sur le thème de la métamorphose adoptant avec originalité les diverses légendes de la Grèce.

1-2- La littérature médiévale

Au Moyen Âge et à l'ère chrétienne les dieux du paganisme ont pu survivre mais ils avaient changé de vêtements comme le souligne Jean Seznec: « *Persée vivait sous l'aspect d'un Turc et Mars sous celui d'un chevalier* ». ³⁰

En réalité, le Moyen Âge, qui mêle de façon syncrétique les dieux païens et les figures bibliques, les mythes grecs et les références chrétiennes, s'intéresse beaucoup plus à donner une explication morale et religieuse au mythe.

1-3- La Renaissance

Toutefois, au Vi^e siècle les artistes et les poètes humanistes rendent aux mythes leurs formes antiques. L'Humanisme de la Renaissance puise son inspiration du vieux fonds mythologique de l'Antiquité gréco-romaine comme le laissent apparaître les oeuvres des poètes de la Pléiade ou celles de François Rabelais et Montaigne.

1-4- Le siècle classique

Au XVII^e siècle La Fontaine, Perrault ou les baroques, chacun à sa façon, fait survivre les divinités antiques et les figures mythiques mais, comme le montre Pierre

³⁰ Jean Seznec. *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et l'art de la Renaissance*. London : The Warburg Institute, 1940, rééd Paris : Flammarion, 1980.

Albouy³¹, la mythologie a une fonction purement ornementale à travers des fictions au langage traditionnel et conventionnel, conformes à l'esprit classique du siècle.

Ainsi les théoriciens classiques de ce siècle s'efforcent de codifier l'utilisation et le symbolisme des récits mythiques.

Les mythes grecs offrent à la tragédie classique des situations exemplaires sur la fatalité, la raison d'État, la fatalité... qu'illustre parfaitement le théâtre du siècle avec Jean Racine (1639-1699) et Pierre Corneille (1606-1684).

1-5- Le siècle des Lumières

Le XVIII^e siècle s'intéresse certes aux mythes mais dans un esprit qu'indique Fontenelle dans son court traité *De l'origine des fables* publié en 1724 voulant comprendre comment l'esprit humain a pu produire un tel « *amas de chimères, de rêveries et d'absurdités* ». Ainsi pour la grande majorité, les mythes sont rejetés et démystifiés au nom de leur irrationalité exception faite à la peinture et la musique où le goût mythologique perdure.

Et effet c'est le siècle où des réflexions et des études mythologiques cherchent les causes les plus spécifiques de la pensée mythologique, les erreurs et les mensonges les justifiant par l'époque où l'être humain représente un effort pour rendre compte des faits selon une mentalité primitive. De ce fait, la mythologie comparée ³² du siècle a pu révéler des parentés dans les modes de pensées de civilisations éloignées dans l'espace: conformités étonnantes entre fables américaines et grecques, croyances, légendes et cultes indiens ressemblent à ceux des Grecs et des anciens Israélites.

Parallèlement le siècle des Lumières a eu la passion des origines, il remonte aux premiers commencements cherchant le berceau commun à tous les mythes partant de la Grèce à l'Égypte en passant par l'Inde. C'est également le siècle de l'exotisme : Antoine Galland fait paraître sa traduction des Mille et Une nuits (1704-1711) dont le succès immédiat fut immense. L'Orient mythique est ainsi un sujet et une matière de

³¹ Pierre Albouy. *Mythes et mythologies dans la littérature française*. Paris : Armand Colin, 2003, pour la présente édition.

³² À ce sujet voir P. Lafitau. *Moeurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, 1724.

premier plan dans tous les écrits du siècle : Voltaire, Diderot, Rousseau, Montesquieu, Crébillon pour n'en citer que quelques uns.

1-6- Le romantisme

Malgré ce vif intérêt accordé au mythe à travers ces siècles il est à souligner que c'est à l'époque romantique que les mythes triomphent pour être la source vive de la plus haute poésie de Victor Hugo, d'Alphonse de Lamartine et de Charles Baudelaire.

De la superstition mythique, qui va avec la vérité du sentiment de l'imagination et en harmonie avec la nature, naît le fantastique avec Gérard de Nerval, Prosper Mérimée, Théophile Gautier et bien d'autres écrivains de l'âge romantique auxquels revient le mérite d'avoir été à l'origine des mythologies personnelles.

1-7- La littérature contemporaine

Le 20^e siècle est celui des créations mythologiques originales. Dans la lignée du symbolisme Paul Claudel emprunte aux Grecs le thème des Muses pour construire sa poésie. En quête d'une mythologie moderne, le surréalisme effectue sa descente aux profondeurs de l'imagination pour se nourrir des mythes.

Dans la littérature contemporaine le mythe règne en maître à travers des réécritures, reprises, adaptations, pastiches, parodies, allusions, références où le mythe exerce toujours une fonction d'archétype et exerce une grande fascination sur les auteurs des années 40 : *La Machine infernale* (1934) de Jean Cocteau, *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935) de Jean Giraudoux, *Les Mouches* (1943) de Jean-Paul Sartre, *Antigone* (1944) de Jean Anouilh ou encore Ionesco, Beckett, Adamov, Boris Vian, Michel Leiris, André Gide...

Pour ces auteurs, le mythe constitue une source de réflexion et d'émotion tragique pour exprimer l'absurdité des valeurs morales, la contingence de l'existence, l'absence de sens de l'Histoire, le rapport de l'homme avec la société, la liberté...

Dans toutes les littératures francophones et autres (anglaise, moyen orientale, maghrébine...), le recours aux mythes et aux mythologies est fondamental.

La littérature universelle use de cette donnée traditionnelle par un style propre à l'écrivain dégageant des significations multiples.

Loin d'être exhaustif, ce survol permet de saisir la relation mythe/ littérature en s'interrogeant sur l'origine de ce rapport à travers l'histoire littéraire. Et en guise d'introduction au monde mythique et aux mythologies diverses il semble nécessaire de 2-

Les mythes les plus célèbres dans l'Histoire de l'humanité

Les diverses mythologies mésopotamienne, gréco-latine, égyptienne, bibliques, orientales et bien d'autres encore, à travers leurs multiples versions, ont marqué des siècles de la pensée non seulement occidentale mais universelle imprégnant les imaginaires, instaurant des traditions, des doctrines et de nouvelles formes littéraires.

Un rappel de quelques mythes mythologies et figures mythiques dans l'Histoire de l'humanité est essentiel permettant une entrée dans ce monde fascinant, passionnant, fabuleux et mystérieux. Il permet également la compréhension du recours au mythe sous divers angles.

2-1- Mythes et mythologies de la civilisation grecque

- Âge d'or : le premier âge de l'humanité, pour les Grecs et les Romains. Après l'âge d'Or, dominé par le bonheur et la paix (sous le règne de Cronos), l'âge d'argent (sous le règne de Zeus) rendit le travail nécessaire, et introduisit le partage des biens. Puis vint l'âge d'airain et de fer où les hommes connurent les guerres et les famines.

- Amphitryon : époux d'Alcmène, il dut partir en expédition guerrière. En son absence, Zeus revêtit son apparence pour séduire Alcmène ; de leur union naquit Héraclès.

Andromaque : femme d'Hector.

- Antigone : fille d'OEdipe, soeur d'Ismène, d'Étéocle et de Polynice. Elle s'illustra en refusant d'obéir à son oncle Créon, qui avait interdit de sépulture Polynice, mort alors qu'il combattait contre son jumeau Étéocle. Condamnée à être enterrée vive, elle se suicida.

- Apollnien : d'Apollon, se caractérise par la mesure, l'ordre et la clarté et s'oppose au dionysiaque selon la distinction de Nietzsche.
- Atrides : famille descendant d'Atrée, sur laquelle pesait une malédiction qui la conduisait au crime. Atrée lui-même servit en repas à son frère Thyeste les propres enfants de ce dernier. Parmi les membres les plus célèbres de cette famille Agamemnon, qui sacrifia sa fille Iphigénie et fut assassiné par sa femme Clytemnestre et son cousin Égisthe ; Oreste, fils d'Agamemnon, meurtrier de sa mère Clytemnestre avec l'aide de sa sœur Électre.

Dionysiaque : de Dionysos, ce terme évoque l'ivresse orgiaque, l'inspiration débridée, la confusion exubérante.

Guerre de Troie : elle prit naissance quand Hélène, épouse de Ménélas (roi de Sparte), fut enlevée par Pâris, fils de Priam (roi de Troie). Elle opposa pendant dix ans Grecs (Agamemnon, Achille, Ulysse...) et Troyens (dont le représentant le plus illustre était Hector, fils du roi Priam). Ses épisodes ont été racontés par Homère dans *L'Iliade* et *L'Odyssée*.

- Héraclès : (Hercule en latin) fils de Zeus et Alcmène doté de pouvoirs surhumain dès sa naissance, il étrangla les deux serpents envoyés par Héra (déesse jalouse) pour le tuer. Sous l'influence de cette déesse il tua les fils qu'il a eus de Mégara au cours d'une crise de folie et pour se purifier du crime, il accomplit des travaux au service de l'humanité en délivrant le monde de monstres malfaisants et en rendant aux hommes des services inestimables. Zeus l'enlève alors de terre et l'admet comme dieu immortel sur l'Olympe. Héraclès symbolise la force, le courage, le combat contre la méchanceté et le dépassement de soi.
- Iphigénie : fille d'Agamemnon, elle fut sacrifiée par son père pour permettre à la flotte grecque de faire voile vers Troie.

Jason : héros grec qui fut élevé par le centaure Chiron. Il partit sur le navire Argo à la conquête de la Toison d'or, dont il s'empara avec l'aide de Médée.

- Médée : magicienne célèbre par ses crimes. Amoureuse de Jason, elle l'aida à s'emparer de la Toison d'or et l'épousa. Plus tard, elle tua sa rivale Créüse en

lui faisant cadeau d'une tunique empoisonnée ; sa fureur jalouse ne s'arrêta pas là : elle égorgea ensuite ses propres enfants.

Minos : roi légendaire de la Crète, époux de Pasiphaé et père de Phèdre et d'Ariane. Réputé pour sa sagesse, il devint, après sa mort, juge des Enfers aux côtés de son frère Rhadamanthe et d'Éaque.

Naïades : petites divinités qui protègent les sources et les cours d'eau, et les néréides la mer calme.

Narcisse : héros grec, tombé amoureux de sa propre image reflétée dans une fontaine. En se penchant pour saisir l'objet de son amour, il disparut métamorphosé en une fleur qui porte son nom.

Olympiens : généalogie complexe des dieux olympiens et de leur descendants. Après avoir vaincu son père Cronos, Zeus installe sur le mont Olympe la génération des Cronides, les enfants de Cronos, dont Zeus est le dernier-né. Aux six premiers Olympiens, enfants de Cronos, Hestia (le foyer), Déméter (la terre), Héra (le mariage), Hadès (le royaume des morts), Poséidon (la mer), et Zeus (le ciel), s'ajoutent ensuite d'autres divinités. Parmi la seconde génération se trouvent Aphrodite, Apollon, Artémis, Héphestos, Athéna, Arès, Hermès et Dionysos.

Orphée : Inventeur de la lyre, il charmait l'univers entier par son chant. Il utilisa ce don pour apprivoiser Cerbère, le chien monstrueux gardien des Enfers, lorsqu'il descendit à la recherche de son épouse disparue, Eurydice. Malgré sa promesse de ne pas se retourner sur elle avant qu'elle ne soit sortie des Enfers, il la regarda et la perdit à nouveau pour toujours.

Pénélope : femme d'Ulysse, elle attendait son retour. Elle était la seule dans le palais à conserver cette conviction que son époux reviendrait un jour malgré la pression des prétendants. Elle les repoussa tous avec obstination et resta fidèle au souvenir de son époux Ulysse.

Phénix : Oiseau fabuleux qui meurt sur un bûcher et renaît de ses cendres pour s'envoler à nouveau.

Philémon et Baucis : époux d'une fidélité exemplaire, ils furent métamorphosés à leur mort, lui en un chêne et elle en un tilleul.

- Prométhée : héros d'origine divine, il déroba le feu aux dieux pour l'offrir aux hommes. En châtement, il fut condamné à être enchaîné à un rocher, tandis qu'un aigle lui dévorait le foie qui repoussait sans cesse.
- Protée : fils de Poséidon (le dieu de la mer), il avait la faculté de se métamorphoser, à volonté, en une série de monstres effrayants ; il pouvait même prendre la forme d'éléments insaisissables, comme l'eau ou le feu.

Pygmalion et Galatée : c'est l'histoire du sculpteur Pygmalion qui tombe amoureux de sa création, Galatée, une statue rendue vivante grâce à Aphrodite la déesse de l'amour qui comprend le vœu de Pygmalion.

Sisyphé : condamné par les dieux, il devait rouler dans les Enfers une pierre jusqu'au sommet d'une montagne : la pierre retombait toujours avant d'avoir atteint le sommet, et il lui fallait sans cesse recommencer son effort.

- Sphinx : monstre ailé qui tua les voyageurs incapables de répondre à l'énigme qu'il leur soumettait.
- Ulysse : roi d'Ithaque connu pour son courage et intelligence. C'est lui qui avait eu l'idée du cheval de Troie qui assura la victoire aux Achéens. Mais les dieux avaient décidé qu'Ulysse devrait errer dix ans avant de pouvoir rentrer chez lui. Des dieux le repoussaient vers des horizons lointains tandis que d'autres comme la déesse Athéna l'aidaient. Au cours de ses pérégrinations, Ulysse rencontra le Cyclope, géant à oeil unique, des sirènes, la magicienne Circée et la nymphe Calypso. Il explora même les Enfers où les âmes disparus traînaient une existence sans joie.

Tartare : fond de l'Univers placé au-dessus des Enfers, cet abîme souterrain est la prison des dieux de la première génération (les ouraniens), vaincus par Zeus, et de toute divinité coupable de transgression.

2-2-La mythologie égyptienne

- Akhenaton ou Aménophis IV est le pharaon qui a bouleversé la religion égyptienne allant jusqu'à nier le caractère divin de toutes les divinités à l'exclusion de Râ, qu'il considérait comme le seul vrai dieu et qu'il rebaptisa

Aton. Cette figure mythique représente en fait une très ancienne forme de monothéisme dont l'influence émane peut être des Hébreux.

- Anubis : dieu de la Mort, il a le corps d'un homme surmonté d'une tête de chacal.
- Cléopâtre : au destin tumultueux lié à la chute de son royaume elle reste la figure mythique partout présente sous le double signe de la passion amoureuse et de l'ambition du pouvoir. Son histoire a fait d'elle l'héroïne sacrée des tragédies grecques mettant en scène la plus remarquable femme avec laquelle s'achève l'Histoire de l'Égypte antique dont elle fut la dernière pharaonne, représentant la dynastie des Lagide, dite ptolémaïque, une autre phase dans le développement de l'Histoire de l'Égypte.

Néfertiti : grande prêtresse du temple d'où elle célèbre le coucher du soleil, corégente du vivant de son mari Akhenaton et désignée comme successeur après sa mort. Le mythe d'Akhenaton et Néfertiti incarne l'idéal du couple.

- Isis et Osiris : couple mythique le plus célèbre dans la mythologie égyptienne. Osiris est le fils aîné du dieu de la terre (Geb) et de la déesse du soleil (Nout). Mis à mort par son frère Seth, c'est Isis, sœur et épouse et experte en magie qui, prenant la forme d'un oiseau, elle ranima le cadavre pour en concevoir un enfant Horus qu'Isis enleva secrètement. Ce mythe symbolise la vie naissant de la mort.
- Rê : ce nom signifie le Soleil. Jour et nuit, le soleil se déplace en barque escorté par plusieurs divinités. Son « Œil », le cobra dressé fixé à son front, le protège, crachant des flammes contre ses ennemis. De nombreux mythes se rattachent au cycle solaire.

Seth : divinité liée au désert dont il a la couleur (le roux) et la rudesse et dont il partage la nature stérile, dieu de la violence, y compris sexuelle (il tenta d'abuser de son neveu Horus), nulle descendance ne viendra combler le couple qu'il forme avec Nephtys.

Thot : dieu de l'écriture c'est l'une des figures les plus importantes du panthéon égyptien il est scribe et savant ayant des fonctions judiciaires.

2-3-Mythes romains

Bacchus : divinité romaine du Vin et de la Vigne, de la Débauche et de la Licence, fut assimilé à Dionysos. Il fut vénéré par les initiés, qui se livraient, au cours des mystères, les Bacchanales, à des orgies dont le sénat tenta de combattre les désordres auxquels elles donnaient lieu.

Diane : déesse identifiée à Artémis (déesse grecque), elle était adorée par un peuple peu cultivé. Vénus : déesse de la végétation et des jardins et plus généralement de la Nature.

Junon : cette figure personnifie le cycle lunaire. Elle est considérée comme la protectrice des femmes et plus particulièrement, de celles qui avaient un statut juridique reconnu dans la cité, les femmes légitimement mariées.

Romulus et Remus : fils jumeaux du dieu Mars et la prêtresse Rhea Silvia, ils furent, après leur abandon, recueillis par une louve et élevés par un berger. Devenu adulte, Romulus fonda la ville de Rome après avoir tué son frère Remus.

2-4-Mythes mésopotamiens

Atrahasis : « Supersage » une longue composition en akkadien élaborée au début du II^e millénaire av. J.-C., connue dès cette époque par une tablette copiée par un scribe de Sippar du nom d'Ipiq-Aya vivant dans les premières décennies du XVII^e siècle av. J.-C. Il s'agit d'un récit reprenant de façon cohérente plusieurs mythes de création, expliquant les origines des relations entre dieux et humains, surtout connu pour être la plus ancienne version attestée du mythe du Déluge.

Enlil, dieu souverain, roi des dieux, dirigeant le domaine terrestre et présidant aux destinées des royaumes terrestres.

Enki/Ea : dieu modèle de sagesse et de ruse, dispensateur des savoirs et des techniques, protecteur des hommes.

- Enuma Elish. : récit Babylonien un sur la création découvert au milieu des ruines retraçant histoire d'une famille en lutte pour le pouvoir aux premiers temps.

Inanna/Ishtar : déesse de l'amour et également de la guerre, divinité au caractère passionné et souvent excessif. est la principale déesse dans la mythologie mésopotamienne. Elle a une personnalité complexe, sans doute parce qu'elle a assimilé les traits de nombreuses grandes déesses.

- Ereshkigal : déesse et reine des Enfers.

Gilgamesh : « *celui qui a tout vu* » c'est le héros et le roi d'Uruk, cité sumérienne de Mésopotamie, à la fois despotique et humain d'une longue épopée. Selon les versions, il serait le fils de la déesse Ninsun et du roi-guerrier Lugalbanda, ou celui d'un grand An : dieu céleste, son nom est synonyme de Ciel en sumérien. Mardouk : dieu qui tua sa Némésis Tiamat puis fend son corps en deux, créant le ciel d'une moitié et la terre de l'autre.

Nanna/Sîn (la Lune) et Utu/Shamash (le Soleil) sont des dieux célestes.

- Nergal dieu, il est l'époux d'Ereshkigal.
- Ninurta : divinité sans doute d'origine agraire connue pour son caractère guerrier et organisateur.

Martu : symbolise les populations nomades amorrites qui s'installèrent en Basse Mésopotamie à partir de la fin du M^e millénaire av. J.-C.

2-5- Mythes religieux

- Belkis : reine de Saba dont l'histoire est très connue dans la version coranique, biblique et hébraïque.

Caïn : Fils aîné d'Adam et Ève. Il tua son frère Abel et fut condamné à une fuite perpétuelle.

- Éden : mythe de la Genèse racontant les origines de l'humanité. Dieu créa l'homme (Adam) avec la glaise et s'installa dans un jardin paradisiaque : Éden. La femme Ève fut ensuite créée à partir d'une des côtes d'Adam pour lui tenir

compagnie. Mais séduite par le Serpent, Ève entraîna Adam à désobéir Dieu en goûtant au fruit défendu de l'arbre du bien et du mal (péché originel). Chassé du Paradis, Adam et Ève furent condamnés à assurer leur subsistance et à connaître la souffrance et la mort.

- Exode : récit qui raconte l'épisode de la fuite des Hébreux hors d'Égypte sous la conduite de Moïse.

Joseph : l'un des douze fils de Jacob. Il est vendu en esclave par ses frères jaloux, mais devient l'homme le plus puissant d'Égypte à côté de Pharaon. Lorsque la famine frappe la terre, il fait venir les enfants d'Israël en Égypte. Son histoire existe dans la Bible hébraïque et le Coran.

Soliman : prophète et roi comme son père Daoud connus par leur intelligence, science et sagesse.

2-6- Autres mythes

Bon sauvage : (France XVIII^e siècle) : mythe créé par Jean-Jacques Rousseau dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité*. Ce mythe incarne l'homme primitif dont les instincts naturels positifs n'ont pas encore été pervertis par la civilisation.

- Don Juan : (Espagne XVII^e siècle) grand seigneur multipliant les conquêtes féministes, il tua le commandeur dont il a séduit la fille. Il finit entraîné en enfer par la statue de sa victime, miraculeusement animée.

Eldorado : (Europe, XVI^e siècle) pays légendaire d'Amérique du Sud. Les conquérants espagnols l'imaginaient regorgeant d'or.

- Faust : (Allemagne, XVI^e siècle) il vendit son âme au Diable et obtint en échange le pouvoir d'accomplir des miracles et de maîtriser les sciences occultes.

Golem : mythe de la fabrication de l'humain. Selon la légende, Golem est une statue d'argile à laquelle un rabbin donne vie grâce à des combinaisons de lettres et de chiffres ; mais la créature échappe au contrôle de son créateur et menace de le détruire.

- Graal : (Moyen Âge) vase sacré qui aurait recueilli le sang du Christ. Sa recherche par les chevaliers de la Table Ronde (Perceval, Lancelot, Galaad) est racontée dans les romans des XII^e et XIII^e siècles.

Lorelei : (Allemagne, XIX^e siècle) sirène de la vallée du Rhin qui attirait les navires par son chant et les faisait naufrager sur les rochers.

Robinson : (Angleterre XVIII^e siècle) héros du roman de Daniel Defoe (1719), Robinson Crusoé, naufragé sur une île déserte, y rencontra le sauvage Vendredi, qui devint son compagnon.

Chapitre III Étude des mythes et des mythologies

Pour répondre à la question *comment étudier un mythe ?* le recours à des approches adéquates et appropriées s'avère utile pour lire les récits mythiques, et pour pouvoir en déceler la dimension mythique à travers les petites unités significatives ou *mythèmes*. Ces éléments ou schèmes mythiques apparaissent sous différentes formes, allant d'une figure au type en passant par une séquence, un motif, un thème ou un mythe.

1-Mythocritique et mythanalyse

Procédant par palier, le postulat de la lecture mythocritique est de trouver dans la redondance (répétition ou sorte d'un miroir qui revient) un point d'ancrage d'une certaine structure affectée au récit littéraire. C'est en fait par le repérage d'un archétype au sens jungien du terme que la lecture permettra de dégager, soit une relation psychanalytique, soit un conflit sociologique ou religieux. Puis, c'est dans l'analogie que s'opèrera l'imbrication de l'oxymoron mythique et de l'oxymoron poétique selon Pierre Brunei³³.

Le recours à la mythanalyse est nécessaire aussi dans la mesure où elle celle-ci complètera l'approche mythocritique et rendra compte de l'aspect sociologique du texte.

Pierre Brunei souligne, quant à la complémentarité de ces deux théories : « *mythanalyse et mythocritique doivent se mettre au service du texte littéraire quand il contient, explicites ou implicites, des occurrences mythiques* ». ³⁴

La mythanalyse met l'accent sur le contexte de la narration qui donne sens au mythe. L'intrication entre énoncé (du mythe ou de ses éléments) et énonciation (la mise en discours), située dans le contexte socio-historique, permet d'atteindre le sens.

Dans l'étude du mythe et pour procéder par palier, la lecture des récits partira d'abord d'une étude de figures et d'images symboliques répétées tout au long des

³³ Pierre Brunei. *Mythocritique. Théories et parcours*, op.cit p. 70.

³⁴ Ibid p. 39.

récits. Il faut accorder une attention particulière à la présence et au fonctionnement de figures mythiques dans les textes littéraires, figures mythiques qui seront l'objet d'une mythocritique puisque celle-ci :

prend pour postulat de base une image obsédante, un symbole moyen : pour être non seulement intégrée à une oeuvre, mais encore pour être intégrant, moteur d'intégration, et d'organisation de l'ensemble de l'oeuvre d'un auteur, elle doit s'ancrer dans un fond anthropologique plus profond que l'aventure personnelle enregistrée dans les strates de l'inconscient biographique³⁵.

Pour expliquer ce recours au mythe, il ne suffit pas de considérer que la seule analogie qui lie le texte littéraire au récit mythique, c'est aussi le jeu qui en est source de signifiante parce qu' : « *on ne retourne pas si facilement les mythes* », note Pierre Brunel³⁶, ou comme le rappelle Gérard Genette³⁷, c'est tout un art de variations, fait de pastiche et de parodie de sorte qu'on puisse lire l'ancien sous le nouveau, c'est ce qu'il entend au sens figuré par *palimpsestes* .

Dans son *Introduction à la mythodologie* ³⁸et dans une perspective anthropologique, Gilbert Durand propose une analyse éventuellement applicable dans divers domaines : psychologie, sociologie, littérature. Le principe de cette méthode c'est qu'il faut avant tout repérer dans le texte une variation d'images répétées et d'analyser leurs modes d'organisation et leurs combinaisons structurales. Considérées comme dynamiques, ces images laissent apparaître des schémas mythiques amenant à identifier le mythe. L'étape suivante serait celle de l'étude des transformations opérées sur le mythe.

³⁵ Gilbert Durand. *Figures mythiques et visages de l'oeuvre, de la mythocritique à la mythanalyse*. Paris : Berg International, 1979, p. 83.

³⁶ *Mythocritique. Théorie et parcours*. Op.cit., p. 71,

³⁷ Gérard Genette. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil, Coll. « Points », 1982.

³⁸ Gilbert Durand. *Introduction à la mythodologie, Mythe et société*. Paris : Albin Michel, 1996.

Gilbert Durand ³⁹ a choisi comme objet d'étude l'oeuvre de Xavier de Maistre qu'il intitula *Le Voyage et la chambre dans l'oeuvre de Xavier de Maistre* où il repère la présence souterraine du mythe religieux d'Agar en partant de deux séries antithétiques qu'il relève facilement dans le titre de l'oeuvre : le voyage (un exode) et la chambre (un repos), ce sont donc deux combinaisons structurales : la première se fonde sur le trajet d'un espace fermé à un espace ouvert avec retour vers l'espace fermé ; la seconde sur le trajet à l'intérieur de l'espace fermé, et de cette dynamique se dégage le mythe central : le mythe d'Agar.

Se sont les mythèmes, leur redondance et leur structure qui permettent l'identification de ce mythe implicite, de son mode de représentation et de sa signification. Ce mythe, évoqué de façon explicite dans un seul texte *La Jeune Sibérienne*, organiserait la symbolique de l'oeuvre entière. De la biographie de l'écrivain on ne retient que l'élément qui pourrait servir l'analyse en dernière phase mais elle n'est pas toujours importante.

2-La psychocritique

L'approche psychocritique, qui part des fondements psychanalytiques, permet de faire émerger du texte un discours mythique et de l'interpréter comme discours comme l'expression du psychisme et de l'inconscient d'un homme, celui de l'auteur. La psychocritique dégage du texte une symbolique et des tensions internes propres à une mythologie personnelle. Ainsi des recherches sur la biographie de l'auteur constituent une dernière étape dans l'analyse.

3-L'anthropologie structurale

Claude Lévi Strauss propose dans son ouvrage *Anthropologie structurale* une méthode d'analyse du mythe dans une perspective structurale et anthropologique. Il superpose les différentes versions d'un même mythe en partant des mythèmes, les grandes unités qui le constituent, ces mythèmes correspondent aux séquences du récit.

³⁹ Durand, Gilbert. *Le Voyage et la chambre dans l'œuvre de Xavier de Maistre*, Romantisme 4. Paris : Flammarion, 1972.

De ce fait, le récit du mythe naît de l'organisation de ses myèmes, ce qu'il appelle « *paquets de relations* ». Il fait observer aussi que la substance du mythe ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée.

Claude Lévi-Strauss a travaillé sur l'exemple d'Œdipe qui, tuant son père il vainc le Sphinx, épouse sa mère, il est châtié et ses enfants connaissent un destin tragique. L'auteur montre que le récit adopte une structure qui met en évidence des éléments opposés et de cette organisation (rapports valorisés et sous-estimés), il dégage la signification et la fonction du mythe : mettre en relation des oppositions qui semblent irréconciliables.

Appuyée sur les méthodes les plus éprouvées des sciences humaines, la démarche de Claude Lévi-Strauss se veut rigoureusement scientifique. Étant conscient de l'impossibilité d'atteindre directement l'histoire du développement des cultures, on peut en chercher les conditions de possibilité à partir d'une étude systématique et comparative des cultures. L'anthropologue s'attache donc à découvrir les structures inconscientes sous-jacentes à différentes institutions et y reconnaît les structures mêmes de l'esprit.

Conclusion

S'il est très facile de parler de mythe n'importe quand et à n'importe quelle circonstance, le souci d'une terminologie précise s'impose et aussi des approches pour cerner un concept qui n'est pas aussi simple que l'on pense.

Pour aborder le mythe et la mythologie quelle que soit l'origine, il est indispensable de confronter les multiples définitions appartenant aux divers champs disciplinaires et en faire une lecture croisée. Les parcours retracés par l'ensemble des définitions tentent de préciser la variété des significations que la notion polysémique de mythe recouvre, essentiellement en littérature.

En outre, il est également nécessaire de retracer l'histoire du concept à travers les siècles pour en apercevoir son évolution dans le temps et le distinguer des autres genres littéraires de par ses spécificités.

Un aperçu sur l'aspect méthodologique s'impose pour cerner l'étude des mythes et des mythologies par l'évocation des approches servant tout texte lorsqu'il contient des occurrences mythiques.

Les mythes sont, après tout, des images et des formes mentales que le langage véhicule, auxquelles un groupe social adhère et que la littérature porte. Ces figures protéiformes sont certes l'expression d'une collectivité, structurant un imaginaire social, mais aussi et surtout l'expression d'un discours individuel.

Du sacré au profane, de l'oral à l'écrit le mythe est aussi vieux que l'Homme et participe à l'histoire de l'humanité qui se nourrit de ces vieilles petites histoires sur lesquelles des civilisations se sont bâties.

Bibliographie

I Ouvrages de réflexion sur le mythe

- BONNEFOY, Yves. (sous la direction de). *Dictionnaire des mythologies*. Paris : Flammarion, 1981.
- BRUNEL, Pierre. *Dictionnaire des mythes littéraires*. Paris : Rocher, 1988.
- BUCAILLE, Maurice. *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*. Paris : Seghers, 1976
- CAILLOIS, Roger. *Le Mythe et l'Homme*. Paris : Gallimard, 1938.
- CAILLOIS, Roger. *L'Homme et le Sacré*. Paris : Gallimard, 1963. (3^{ème} édition).
- CASSIRER, Ernst. *Langage et Mythe*. Paris : Minuit, 1973.
- DE GREVE, C. *Eléments de littérature comparée : thèmes et mythes*. Paris : Hachette, 1995.
- DETIENNE, Marcel. *L'Invention de la mythologie*. Paris : Gallimard, Coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1981.
- DUMÉZIL, Georges. *Mythe et Épopée*. Paris : Gallimard, Coll. « quarto », 1995 (1^{ères} éditions t. I, 1968 ; t. II, 1971 ; t. III, 1973).
- ELIADE, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*. Paris : Gallimard, 1957.
- ELIADE, Mircea. *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard, Coll. « Idées/ nrf », 1963.
- ELIADE, Mircea. *Le mythe de l'Éternel Retour. Archétypes et répétitions*. Paris : Gallimard, 1963.
- LEIRIS, Michel. *Race et civilisation, cinq études d'ethnologie*. Paris : Denoël, 1969.
- *Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, 1992.
- SIGANOS, André. *Mythe et écriture de la nostalgie archaïque*. Paris : PUF, Coll. « Ecriture », 1999.
- TOURNIER, Michel. *Le Vent paraclet*. Paris : Gallimard, 1977.
- TROUSSON, Raymond. *Thèmes et mythes. Questions de méthode*. Belgique : Ed de l'Université de Bruxelles, 1981.

II Études sur les mythes, les mythologies et l'imaginaire

- ALBOUY, Pierre. *Mythes et mythologies dans la littérature française*. Paris : Armand Colin, 1998. (1ère édition 1969).
- BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, Coll. « Points », 1957.
- BRUNEL, Pierre. *Mythocritique : Théorie et parcours*. Paris : PUF, Coll. « Écriture », 1992.
- BRUNEL, Pierre. *Le mythe de la métamorphose*. Paris : José Corti, Coll. « Les Massicotés », 2004. (1ère édition 1974).
- CREVREL Y, DUMOULIÉ C. *Le Mythe en littérature. Essais en hommage à Pierre Brune!*. Paris : PUF, 2000.
- ROUGEMONT, Denis de. *L'amour et l'Occident*. Paris : Plon, 1939.
- DURAND, Gilbert. *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Bordas, 1969.
- DURAND, Gilbert. *Le Voyage et la chambre dans l'oeuvre de Xavier de Maistre, Romantisme 4*. Paris : Flammarion, 1972.
- Gilbert Durand. *Figures mythiques et visages de l'oeuvre, de la mythocritique à la mythanalyse*. Paris : Berg International, 1979.
- DURAND, Gilbert. *Introduction à la mythodologie, Mythe et société*. Paris : Albin Michel, 1996.
- DURAND, Gilbert. *L'imagination symbolique*. Paris : PUF, 1998.
- LÉVI- STRAUSS, Claude. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon, Coll. « Agora », 1974.
- HUET-BRICHARD, Marie-Catherine. *Littérature et mythe*. Paris : Hachette, Coll. '« Contours littéraires », 2001.
- MAURON, Charles. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel : Introduction à la psychocritique*. Paris : José Corti, 1962.
- RICOEUR, Paul. *Finitude et culpabilité H La Symbolique du Mal*. Paris : Aubier-Montaigne, 1960.

- Jean Seznec. *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et l'art de la Renaissance*. London : The Warburg Institute, 1940, rééd Paris : Flammarion, 1980.
- Tadié, Jean-Yves. *Le récit poétique*. Paris : PUF, 1978.

III Ouvrages sur l'Histoire des civilisations

- ALBOU-TABART, Sylvie et al. *Femme en Egypte au temps des pharaons*. Levallois Perret : Altipresse, 2006. Directeur de collection Jean-Claude Demory.
- ALEXANDRIAN. *Histoire de la philosophie occulte*. Paris : Payot, 1994.
- EVRARD, Franck. *Mythes et mythologies de la Grèce*. Paris : Milan, 1999.
- FEYDEAU, Ernest. *Histoire des usages funèbres et des sépultures chez les peuples anciens*. Paris : Gide et Baudry, 1856.
- FLAMMARION, Edith. *Cléopâtre, vie et mort d'un pharaon*. Paris : Gallimard, Coll. « Découvertes », 1993.
- CREZER, Friedrich J. D. Guigniaut. *Religions de l'Antiquité considérées principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques*. Paris : 1825-1851 Treuttle et Wiirtz, J.-J. Kossbühl et Firmin-Didot frères, 4 tomes en 10 volumes.
- GRIMAL, Nicolas. *Histoire de l'Égypte ancienne*. Paris: Fayard, 1988.
- GRIMAL, Nicolas. *Littérature égyptienne et Littérature copte dans le Dictionnaire universel des littératures*. Paris: Didier, Coll., PUF, 1992.
- GRIMAL, Pierre. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris : PUF, Coll. « Grands Dictionnaires », 1994.
- GUILHOU, Nadine et PEYRÉ, Janice. *La mythologie égyptienne*. Marabout (Hacehte Livre), 2005.
- HARTOG, François. « Les Grecs égyptologues » in *D'un Orient l'autre*, 2 vol. Paris : CNRS, 1999
- HAWASS, Zahi. *Images silencieuses. Les femmes dans l'Égypte pharaonique*. Paris : Institut du Monde Arabe, 2005.

- HÉRODO IE. *Les Histoires. Livre II. Euterpe*. Texte établi et traduit par Ph. E. Legrand. Paris: Société d'Édition « Les Belles Lettres », Coll. des Universités de France publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, 1972.
- HOURANI, Albert. *Histoire des peuples arabes*. Paris : Seuil, Coll. « Histoire ».
- HUMBERT, Jean-Marcel. *L'égyptomanie dans l'art occidental*. Paris : ACR, 1989.
- IBN BATTÛTA. *Voyages. De l'Afrique du Nord à La Mecque*. Paris : François Maspero, 1982. Traduit de l'arabe par C. Defremery et B. R Sanguinetti (1858).
- ILBERT, Robert et al. *La puissance maternelle en Méditerranée. Mythes et représentations*. Alger : Actes Sud/ MiMSH/ barzakh, 2008.
- LACCARIÈRE, Jacques. *Au coeur des mythologies*. Paris : Philippe Lebaud, Coll. « Les Temps du monde », 1994.
- PARÉ, Ambroise. *Discours de la momie et de la licorne* publié en 1582. Réédition Paris : Gallimard, 2011.
- ROUX, Jean-Paul. *Les explorateurs au Moyen Âge*. Paris : Fayard, 1985.
- SCHIMIDT, Joël. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Larousse, Coll. « Les Référents », 1998.

IV- Article, thèses et mémoires

- BOUGHACHICHE, Meriem. *Voyage mythique et constellation intertextuelle dans Le Chien d'Ulysse et La Kahéna de Salim Bachi*. Mémoire de Magistère. Université Mentouri de Constantine, Algérie, octobre 2006.
- BOUGHACHICHE, Meriem. *Figures mythiques de l'Égypte pharaonique et orientale dans des récits français et francophones : fantasmes et réalités*. Thèse de Doctorat. Université Constantine I, juin 2014.
- DERMETZ, Alain. « Petite histoire des définitions du mythe. Le mythe : un concept ou non ? » in *Mythe et création*. Édition Pierre Cazier (Diffusion Presses Universitaires de Lille), 1991.
- HAMON, Philippe. « Du savoir dans le texte », *Revue des Sciences humaines*, n° 160, 1975, p. 496.

Table des matières

Introduction.....	2
 Chapitre I Mythe et littérature	7
1-Définitions	9
1-1-Les historiens des religions	11
1-2- Les philosophes	12
1-3- Les romanciers.....	12
1-4- Les structuralistes.....	13
1-5- Les sciences humaines	14
 2- Perspectives génériques.....	15
2-1- Mythe et tragédie	15
2-2- Mythe et épopée.....	15
2-3- Mythe et légende	16
2-4- Mythe et conte.....	16
2-5- Mythe et fable.....	16
 Chapitre II Mythes et mythologies aux diverses époques de la littérature	17
 1-Le mythe à travers l'histoire littéraire	17
1-1-La littérature antique	17
1-2- La littérature médiévale.....	18
1-3-La Renaissance	18
1-4- Le siècle classique	18
1-5- Le siècle des Lumières	19
1-6- Le romantisme	20
1-7- La littérature contemporaine.....	20

2- Les mythes les plus célèbres dans l'histoire de l'humanité.....	21
2-1- Mythes et mythologies de la civilisation grecque.....	21
2-1- Mythologie égyptienne	24
2-3- Mythes romains.....	26
2-4- Mythes mésopotamiens	26
2-5-Mythes religieux.....	27
2-6- Autres mythes.....	28
 Chapitre III Étude des mythes et des mythologies	30
 1-Mythocritique et mythanalyse.....	30
2- La psychocritique	32
3- L'anthropologie structurale	32
 Conclusion	34
 Bibliographie.....	35

